

département, qui fut trop souvent négligé. Attention plus particulière du gouvernement qui a toutes les fois essayé de faire avec une empressement et un dévouement, dont nous sommes personnellement heureux de vous transmettre l'expression, que votre comité d'union républicaine a été acclamé par le corps électoral sur le double terrain politique et patriotique.

Le président du Conseil a envoyé hier, soit le télégramme suivant au préfet de la Corse :

« Soyez mon interprète auprès des électeurs sénatoriaux de la Corse pour leur dire l'émotion profonde que m'a causée la nouvelle inattendue de mon élection. La manifestation républicaine qu'ils ont voulu faire sur mon nom m'impose envers ce pays, si digne d'intérêt, des devoirs de reconnaissance que j'ai à cœur de remplir.

J'avais apprécié le contact et à l'aimer quand le fait vint avec la délégation de la commission d'enquête extra-parlementaire sur la marine ; mais je ne pouvais prévoir alors que le sentiment si cordialement sympathique dont j'étais pénétré se fortifierait un jour d'un sentiment de grande reconnaissance.

En réalisant spontanément le président du Conseil pour son représentant au Sénat, la Corse lui donne une marque d'affection et un témoignage de confiance. Je garderai fidèlement le souvenir de l'acte à la fois politique et patriotique qui vient d'accomplir. Ses intérêts me deviennent doublement chers ; je suis leur désormais à la fois défendeur comme sénateur et comme président du Conseil ».

L'Ecole positiviste

MORT DE PIERRE LAFFITTE

Paris, 5 janvier. — Nous apprenons la mort de M. Pierre Laffitte, qui était désigné par son maître pour la présidence de ses exécuteurs testamentaires, fut choisi par ses confrères pour prendre la direction du positivisme.

M. Pierre Laffitte se fit un devoir de consacrer l'œuvre d'Auguste Comte et de la propager.

Dès 1858 il commença un cours sur le positivisme, rue Monsieur-le-Prince, dans l'appartement du maître. Il y traita successivement : la philosophie première, la morale positive théorique et pratique, la sociologie. Il fit, plusieurs années, porter son cours sur les grands types de l'humanité depuis Moïse, Bouddha, Confucius, saint Paul, Mahomet, etc.

Il continua ces mêmes cours à l'ancienne salle Gerson, puis au Collège de France, où il désigna pour occuper en 1893 la chaire créée pour l'exposition de l'Histoire générale des sciences.

M. Laffitte publia une partie de ses cours sur les grands types de l'humanité, sur la philosophie première, et fit paraître en 1889 une brochure sur la civilisation chinoise, très appréciée par les spécialistes.

Avant de mourir, M. Laffitte eut le bonheur de voir ériger sur la place de la Sorbonne, à Paris, un monument à la mémoire de son maître Auguste Comte, qu'il avait tant aimé et admiré. L'inauguration de ce monument a eu lieu le 18 mai 1902, sous la présidence du général André, ministre de la Guerre.

M. Pierre Laffitte, né le 21 février 1823, allait avoir quatre-vingt ans.

Les obsèques civiles de Pierre Laffitte se sont célébrées dimanche 11 courant à midi. Elles seront faites aux frais de la Société positiviste. Le corps sera transporté du domicile mortuaire à la maison où, en 1857, Auguste Comte rendit le dernier soupir, où Pierre Laffitte a professé pendant vingt-quatre ans, et où se trouve le siège de la Société positiviste.

Avec M. Pierre Laffitte ne disparaît pas l'œuvre positiviste. Il laisse des amis dévoués qui continueront pieusement l'œuvre.

Au Maroc

Madrid, 5 janvier. — Des Dépêches de Tanger et de l'Imparcial nous confirment que le sultan a nommé son frère, Moulay-Mohamed, sur nommé le prince Borge, à la dignité de calife et lui a donné le commandement suprême des troupes.

Moulay-Mohamed s'occupe de réorganiser l'armée.

Le sultan a reçu des renforts considérables. Suivant des bruits persistants, la discordance se serait mise dans les troupes du prétendant. Les Kabyles Harmia auraient passé dans le camp du sultan.

Le Libéral dit que le bruit circule à Tanger que le sultan se dispose à abdiquer en faveur de Moulay-Mohamed ; celui-ci est acclamé chaque fois qu'il paraît dans les rues.

Les troubles de Marguerite

CENT-SIX ARABES EN ASSIÉS

Montpellier, 5 janvier. — L'audience est ouverte à neuf heures et demie.

Après trente-deux ans d'un régime, qui n'est pas encore, à notre avis, celui de la véritable République, malgré les campagnes ardentes d'un certain nombre de républicains se désolant en sa faveur, la tribune de la République a été inaugurée par la déposition de M. Laffitte.

Après l'audience, les inculpés ont été conduits à la prison de la ville. Ils ont été assistés par des avocats et des juges. La déposition est sensiblement la même que celle des témoins prisonniers au sujet du meurtre de Guillaume Gay. Sa déposition n'est pas très claire et diffère de celle faite à Beldid.

Le président et le procureur général l'adjur-

Le Pocharde...

qu'elle a fait pour redevenir maîtresse d'elle-même, pour résister à l'entraînement de la révélation qui s'échappait de ses lèvres.

Et le rassure. Elle se fait souriante.

Et quand elle voit qu'aucun soupçon ne lui vient, son âme se partage en deux sentiments contraires.

Elle regrette presque qu'il n'ait pas compris.

Elle est enroulée et elle en est heureuse.

Seule avec Mathis quelques minutes après, ils gardent le silence, longtemps. Puis, Mathis, avec reproche :

— Vous avez failli nous perdre.

— Oui, j'ai eu le moment de folie... c'est vrai... j'ai dit tout. C'est fini... Je vous promets que maintenant je saurai dissimuler... Je me tairai, ainsi que vous... car il faut que nous nous taisions, n'est-ce pas ? dit-elle avec une sorte de rage comprimée.

Il le faut, oui.

Et dans la situation, voulez-vous ?

— Plus tard... Vous êtes encore trop ému... Plus tard, lorsque vous serez plus calme.

— Non, non, je suis calme... Je réfléchis... Ecoutez-moi... Ce meurtre va rester impuni, l'opinion publique accuse une innocente... Charlotte Lamarche... Quelle foi la justice apporte-t-elle dans cette accusation de tout un pays ? Je l'ignore. Nous le saurons bientôt... Mais il est probable, s'il faut en croire ce que disaient hier les journaux, que cette pauvre femme a été empoisonnée par son mari... Si elle était reconnue coupable de ce chef, qu'importe que nous laissions peser sur elle le poids d'un crime de plus ? Elle n'en sera ni plus ni moins déshonorée. Ah ! s'il s'agissait d'une honnête femme... éveillant quelque intérêt... non, je vous le jure, je ne laisserais pas la Justice s'égarer, au

Les troupes franco-allemandes à la frontière

Berlin, 5 janvier. — Depuis le 1er janvier dernier, les formations nouvelles prévues par la loi du 25 mars 1899 sont un fait accompli. L'armée allemande est amenée actuellement à l'effectif normal de 425.500 hommes de troupe.

En outre les unités tactiques éparses sur la frontière française ont été rassemblées à portée des communications et éventuellement remplacées par des unités nouvelles tirées de l'intérieur.

Voici, d'après une étude publiée par un officier allemand, quelles sont les troupes allemandes et françaises massées sur la frontière et prêtes à subir le choc vingt-quatre heures après la déclaration de guerre.

Côté français : 3 corps d'armée complets (14, 15e et 16e), la moitié du 2e corps et les trois quarts du 3e bavarois.

Côté allemand : 3 corps d'armée (6e, 7e et 8e). Du côté allemand les forces se décomposent ainsi :

1 régiment d'infanterie à 125 bataillons, 10 bataillons de chasseurs, 16 régiments de cavalerie à 88 escadrons et 106 batteries d'artillerie de campagne.

Côté français : 30 régiments d'infanterie à 120 bataillons, 15 bataillons de chasseurs, 26 régiments de cavalerie à 104 escadrons et 80 batteries.

Côté allemand : 12 régiments à 60 escadrons.

Côté français : 17 régiments à 68 escadrons.

Les Pêcheurs de Sardines

Brest, 5 janvier. — Les sénateurs et députés du Finistère adressent un appel à la charité publique en faveur des pêcheurs, ouvriers et ouvrières sardins, qui sont en ce moment dans une situation désastreuse. La pêche de la sardine a été interdite par le décret du 15 décembre 1901, ce qui a privé de toutes ressources les milliers de pêcheurs qui vivent dans les villages, sollicitant des secours en nature des habitants des campagnes.

L'appel dit que les pêcheurs souffrent de la faim et de privations de toutes sortes. Les mères de famille parcourent les villages, sollicitant des secours en nature des habitants des campagnes.

Condamnation d'un édile nationaliste

Paris, 5 janvier. — La onzième chambre du tribunal correctionnel de la Seine a condamné au mois de décembre dernier un édile municipal nationaliste du quartier du Val-de-Grâce, à 200 francs d'amende, et à 300 francs de dommages-intérêts envers le conseil municipal de la commune à laquelle il avait donné une gifle parce que celui-ci ne répondait pas, à son gré, de façon convenable, aux questions qu'il lui posait.

Celui-ci avait déjà encouru la même condamnation par défaut.

L'affaire venait aujourd'hui contradictoirement devant son collègue M. Evam.

LES ELECTIONS SENATORIALES & LA PRESSE

On lendemain des élections sénatoriales, il est intéressant de connaître les réactions de la presse sur les résultats de cette consultation du corps électoral. Voici donc quelques extraits des principaux journaux.

JOURNAUX SOCIALISTES ET REPUBLICAINS :

De la PETITE REPUBLICAINE :

« Ce qui trappe dans l'ensemble des élections sénatoriales d'hier, c'est le renforcement de la majorité républicaine et son accentuation démocratique. Sur une vingtaine de sièges, quinze au moins profitent à la politique de réformes sociales.

Les élections d'hier présentaient un double intérêt. Elles ont permis de voir si le suffrage universel restait confiant dans le jugement du suffrage universel sur la guerre engagée contre la Congrégation par l'ensemble du parti républicain.

Sur ce point, la victoire est complète. Elle s'aggrave même de la condamnation expresse de l'ancien cabinet Méline, atteint dans deux de ses membres, MM. Humbert et Loubet.

Le seul succès nationaliste est attaché de franchise. Dans les Basses-Alpes, M. Andrieux n'est fait élire au moyen d'un faux... à l'effet duquel les candidats républicains se désolent en sa faveur, alors qu'au contraire, ils reportaient leurs voix sur les radicaux.

Si, comme nous le croyons, le nombre des sénateurs acquis aux réformes sociales s'augmente de plusieurs unités, la journée d'hier complètera parmi les meilleures de la République.

De la LANTERNE :

Après l'échec des victoires des républicains aux dernières élections législatives, le scrutin d'hier achève la déroute nationaliste et clérical.

Il faut que l'idée républicaine soit bien solidement implantée dans les esprits.

Après trente-deux ans d'un régime, qui n'est pas encore, à notre avis, celui de la véritable République, malgré les campagnes ardentes d'un certain nombre de républicains se désolant en sa faveur, la tribune de la République a été inaugurée par la déposition de M. Laffitte.

Après l'audience, les inculpés ont été conduits à la prison de la ville. Ils ont été assistés par des avocats et des juges. La déposition est sensiblement la même que celle des témoins prisonniers au sujet du meurtre de Guillaume Gay. Sa déposition n'est pas très claire et diffère de celle faite à Beldid.

Le président et le procureur général l'adjur-

Le Pocharde...

risque de perdre moi-même et de vous perdre avec moi... Mais il s'agit de la Pocharde... Je me tairai... moi ?

— Moi ? moi ?

— Mathis avait fermé les yeux, en proie à une horrible vision...

C'était dans un sentier très ombragé d'un bois plein de broussailles. Le soir n'y pénétrait pas. Et c'était là, toujours la nuit... Une femme, en proie à une surexcitation étrange, venait d'y apparaître... et sans qu'elle y prit garde, elle était suivie par un homme... A bout de forces, elle s'affaissa dans le sentier... les paupières closes... une pesanteur sur les courbes, les membres engourdis, envahie par une syncope qui la rendait inerte et comme morte. Et elle resta ainsi sans mouvement, la face tournée vers les cimes des arbres dont un léger souffle faisait frissonner les feuilles... Alors, enhalé, l'homme s'approcha... cette malade, ce beau lys fauché qui gisait maintenant sans défense, offert à tout ce que le sol, autour de lui, pouvait contenir de vermine.

Et il dit, à demi-voix, avec un sourire de convoitise cruelle :

— Elle est à moi !

Voilà la vision qui renaissait aux yeux de Mathis... Et le crime accompli, l'homme s'enfuyait, honteux et lâche.

Mais le crime, laissé derrière lui, accompli, était de ce qu'on appelle un crime. Car c'était de ce qu'on appelle un crime. Car c'était de ce qu'on appelle un crime. Car c'était de ce qu'on appelle un crime.

Manifestation socialiste A LILLE

A l'occasion de l'élection sénatoriale. — Le punch fraternel du P. R. S. — Une belle chambre socialiste. — Discours de Delesalle. — Vers l'Unité. — Adhésions précieuses.

Au siège du Parti Républicain Socialiste illois, 47, rue de Béthune, a eu lieu dimanche, à trois heures, le punch offert par cette organisation aux délégués sénatoriaux socialistes indépendants, de passage à Lille.

Plus de 200 citoyens y assistaient, parmi lesquels la plupart des délégués qui avaient donné leurs voix à la candidature de Delesalle. Nous remarquons les délégués de Fourmies, Caudry, Denain, Haveluy, Escaudain, Erre, Croix, La Sentinelle, Douchy, Trilh-Saint-Léger, les citoyens Six et Delphin Dumortier de Tourcoing, le citoyen Maurice Monier, maire de Fédération du P. R. S., des citoyens d'Aniche, d'Hausy, de Douai, etc.

C'est Delesalle qui préside avec comme assesseurs élus par acclamations enthousiastes, les citoyens Selle, député, maire de Denain ; Fiévet, maire de Caudry ; Cousin-Corbier, maire de Fourmies ; Descarpenaies, maire d'Haveluy ; Leleu, maire d'Erre ; Desbarbier, maire de Croix ; Linard, maire de La Sentinelle ; Bera, maire de Douchy ; Jourdan, maire de Trilh-Saint-Léger.

Discours de Delesalle

Delesalle prend le premier la parole, comme candidat et comme président du P. R. S. à vous remercier ; car ce n'est pas pour moi que vous avez voté aujourd'hui, c'est pour vous-mêmes ; c'est-à-dire pour la conception socialiste qui est la vôtre ; qui, sans se différencier de plus en plus de nos camarades, de amis. Il serait très heureux qu'un lien put être créé entre les diverses organisations socialistes indépendantes ; mais il importe qu'on trouve le moyen de conserver leur autonomie locale au sein de la communauté d'action. Nous avons quitté le P. O. F., dit-il, avec soulagement ; évitant ainsi les mots d'ordre tout faits, les décisions générales inapplicables, le contrôle, l'extérieur ; nous bénéficions maintenant des avantages de la liberté, nous ne les sacrifions plus jamais.

Delesalle fait ressortir qu'il ne peut s'agir de remplacer un jour par un autre jour, le parti républicain socialiste indépendant de Lille soit très désireux de garder, eux aussi, leur liberté. Si l'entente entre les socialistes indépendants ne prescrivait pas l'indépendance d'organisation, il faudrait y renoncer. Selon lui, il y a à fixer simplement les conditions dans lesquelles une action commune peut être concertée lorsque la communauté d'action est indispensable, et à rechercher comment, se venant en aide les uns aux autres, les organisations indépendantes pourront donner à la propagande la plus grande puissance possible.

Eleu de l'Escandain et Desmarts d'Erre, approuvent et demandent qu'une commission soit désignée le jour même. Ils en indiquent la composition possible.

Maurice Monier déclare que l'organisation nationale n'est que le moyen d'appliquer plus précisément basé sur la plus grande autonomie des fédérations et des groupes, il estime que les groupes du P. R. S. F., pourront se joindre à leurs camarades indépendants.

Il propose qu'un congrès également au Congrès des sections socialistes du Pas-de-Calais.

Un certain nombre de camarades, Vanderpoite d'Haveluy, Delphin Dumortier, de Tourcoing, Degraete, de Lille, etc., prennent ensuite la parole et discutent les décisions qui suivent sont ensuite prises par l'assemblée :

1° Un Congrès sera organisé particulièrement en vue de créer un lien entre les organisations socialistes indépendantes du Nord tout en leur laissant leur autonomie complète.

2° Les organisations indépendantes du Nord et du Pas-de-Calais y seront invitées.

3° Les sections socialistes du P. O. F., étant liées par les décisions de leurs organisations directrices, ne seront pas invitées, mais pourront participer au moyen d'unifier la lutte socialiste dans le département et d'éviter de marcher au combat sur les noms de

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans sressailler, sans surprise, et les regards.

Ses visages lui étaient inconnus.

Elle se releva lentement, comme fatiguée, et d'une voix infiniment douce :

— Qu'étes-vous, messieurs, et que me voulez-vous ?

Manifestation socialiste A LILLE

que deviendrait-il ensuite ? Quelle serait sa vie ? Il avait l'air si vulgaire et le cœur lâche. Il fuirait, réduit aux aventures, aux excursions, s'expatriant... Son éducation n'était pas de ce genre. Son esprit était peu fertile en ressources... Il traiterait une existence lourde... Ce serait la misère... Et vous, mon ami, parlez-vous ? C'était le salut, peut-être, ou la condamnation de Charlotte qui allait tomber de ses lèvres.

Comme il hésitait, il vit qu'elle avait peur. Alors, il dit, soudainement :

— Je me tairai !

IX

Problème à résoudre

— La voiture qui emportait le juge d'instruction et le procureur de la République les arrêta au pied du coteau ; les deux magistrats grimperont le chemin creux qui longeait Maison-Bryère.

La grille était restée ouverte ; ils entrèrent sans qu'aucun bruit révélât leur présence, traversèrent la terrasse et s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

Dans le fond de la chambre, auprès du berceau, Charlotte se tenait debout, prière, si absorbée dans son désespoir, si bien isolée maintenant dans le monde qu'elle ne les entendait pas, même quand ils firent du bruit pour attirer son attention.

Le juge fut obligé d'aller jusqu'à elle et de lui appuyer la main sur l'épaule.

Elle se retourna, sans